***Le Protestant de l’Ouest* – novembre 2022**

**Le message du président**

**J'ai formé pour toi des projets de paix et non de malheur**

**C**ela me fait bien rire quand j’entends qu’avoir des projets ne sert à rien et que Dieu n’en a que faire pour que son règne advienne.

**A**voir une belle maison, partir en vacances dans un lieu qui nous fait envie, avoir une promotion professionnelle, partir à la retraite, bref tout le monde a des projets.

La notion de projet devient familière aux lycéens qui doivent choisir une filiale pour leurs études, elle entre dans les mœurs des entreprises, des associations…

Et pire que tout cela, même Dieu forme des projets pour nous.

*Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. Jérémie 29, 11.*

**Q**uand on relit les histoires bibliques, nous voyons bien qu’une relecture permet de voir comment Dieu conduit ses projets, certes avec nos lignes courbes.

J’aime cette idée qu’avec nos différences, nous avançons ensemble dans le grand projet de Dieu pour l’humanité. Pourtant le monde fait peur et chaque jour nous annonce des nouvelles effrayantes. Des crimes horribles sont vécus au quotidien dans le monde. Les guerres se déchaînent, il suffit de voir l’action de la Russie à côté de chez nous.

**L**es pays riches se désintéressent des famines et des enfants crèvent de faim à quelques heures d’avion. Les replis sur soi, les populismes grandissent, regardez les dernières élections italiennes. Notre civilisation ne prend pas encore conscience que nous allons droit dans le mur en pillant les ressources de la terre.

**A**lors j’ai envie de vous dire : « *Où est le projet de Dieu pour l’humanité ?* » Comment parler de l’amour de Dieu quand je vois tous ces égoïsmes, toutes ces injustices. Nous sommes dans le même bateau, ou dans la même voiture.

Alors que le pessimisme peut m’envahir, j’ai une bonne nouvelle à vous partager. Je crois que Dieu, comme au temps où il a appelé Moïse, entend le cri de son peuple, entend le cri de l’humanité.

Et comme Moïse, il nous envoie parler et dire qu’il veut libérer chacun de ses esclavages. C’est à cela que les chrétiens sont appelés. Allez dire à tous les hommes que Dieu peut changer vos cœurs et ainsi, ensemble, les chrétiens peuvent changer le monde.

**E**nsemble, avançons dans cette même direction.

**C**’est cela le projet de Dieu.

**Jean-Luc Crémer**

***Président de la région Ouest de l’EPUdF - octobre* 2022**

**Grain de sable**

**Jésus nous sauve de l’ennemi**

**Je n’aime pas trop cette histoire de bataille victorieuse grâce à la prière de Moïse… Cela me rappelle trop de mauvais souvenirs : depuis les croisades, lancées au XIe siècle pour reprendre aux musulmans les lieux de pèlerinage chrétiens en Terre sainte, jusqu’aux atrocités commises de nos jours au nom du djihad, les batailles au nom de Dieu n’ont jamais rien donné de bon !**

[**Exode 17.8-13**](https://www.biblegateway.com/passage/?search=Exode%2017%3A8-13&version=NEG1979)

Souvenez-vous du terrible « Gott mit uns », « Dieu avec nous », du combat nazi pendant la Seconde Guerre mondiale… Non, décidément, le Dieu en qui je crois n’a pas ce visage-là, il n’est pas ce Dieu belliqueux, qui pourfend, au côté de ses fidèles, l’ennemi impie !

Que faire, alors, d’un texte comme celui-là ? Peut-être le lire plus attentivement. Car ces fameux Amalécites sont de bien étranges adversaires. Surgis de nulle part, ils engagent la bataille sans raison apparente. Et lorsque la bataille est finie, ils disparaissent comme ils sont venus, sans qu’il soit question ni de victimes, ni de traité de paix, ni de butin…

**Combattre l’ennemi...**

Comment comprendre cela ? Peut-être comme une expression de cette autre guerre qui se joue dans les cœurs, la guerre qui voudrait faire faire demi-tour au peuple, le remettre sous le joug de l’esclavage et le faire douter du Dieu qui lui a fait passer la mer à pied sec. Cette guerre-là, nous la connaissons tous. Cet ennemi-là, nous avons tous affaire à lui un jour ou l’autre.

Amaleq, c’est donc l’Ennemi, avec un grand E. C’est comme cela d’ailleurs que le Nouveau Testament appelle Satan : l’Ennemi. il est l’ennemi de la condition humaine, l’ennemi de la liberté, celui qui voudrait nous rendre esclaves et nous maintenir dans la peur. Comment combattre cet ennemi-là ? Pour venir à bout d’Amaleq, Moïse monte sur une colline proche. Les hauteurs, les montagnes sont toujours, dans la Bible, le lieu où l’on rencontre Dieu, le lieu où il demeure. Et là, sur la colline, Moïse se tourne vers Dieu, levant les mains vers le ciel. Un geste d’homme libre : « Ces fils d’Israël qui sortaient la main haute », voilà comment le récit biblique décrit le peuple passant la mer Rouge. Un geste de louange aussi : « C’est lui mon Dieu, je le louerai ; le Dieu de mon père, je l’élèverai », s’écrie Moïse après le passage de la mer. Pour venir à bout d’Amaleq, Moïse lève les mains, se tournant résolument vers Celui qui a libéré le peuple de l’esclavage et l’a conduit jusque-là.

**Et gagner les batailles ensemble**

Mais garder les bras levés, cela n’a rien d’évident ! Il est difficile de durer dans la prière, dans l’intercession, de rester tourné vers Dieu, sans céder à la tentation du repli sur soi et de la plainte. C’est tellement plus facile de céder à la fatigue et au découragement, de baisser les bras, de renoncer… Mais Moïse n’est pas seul, Aaron et Hour lui soutiennent les mains ; tout seul, il n’y arriverait pas, tous seuls, nous ne pouvons venir à bout de cette guerre, de ce combat. Là est la force de la communauté : ensemble, nous pouvons gagner des batailles que nous perdrions si nous restions seuls. Et il y a mieux encore : souvenons-nous de Celui qui, comme Moïse, a levé les bras vers le ciel pour que nous soyons délivrés de tout ce qui fait de nous des esclaves. Celui-là, il n’avait personne pour lui soutenir les bras à gauche et à droite, il était seul, et ses mains étaient clouées sur une croix. Jésus, le grand intercesseur, s’est tenu sur la colline de Golgotha, et a porté devant son Père la guerre contre l’ennemi primordial. Et là, sur la croix, il a tué la haine, il a fait taire les armes, il a fait vaincre la liberté pour chacune et chacun d’entre nous.

***Pasteure Agnès Lefranc***

**La prière, une réelle présence**

**Souvent pratiquée comme une intention ou une gestuelle, la prière peut rechercher des résultats concrets qui peuvent paraître nuls ou aléatoires. Elle est pourtant une disposition de tout l’être qui ouvre un dialogue effectif avec Dieu, avec soi-même et avec les autres.**

Certains paroissiens viennent au culte pour se nourrir d’une prédication. D’autres se disent plus sensibles au rythme de la liturgie ou à la présence de la communauté. Car la prière tant liturgique que personnelle, semble les faire entrer dans une autre dimension, voire un autre état.

**Tout l’être est convoqué**

Prier peut en effet concerner toutes les dimensions de l’être humain, à l’image de l’agenouillement ou de la jonction des mains pratiqués dans certaines traditions, ou bien des psaumes portant mention de tambourins et trompettes. Mais dans le protestantisme il est souvent fait appel en premier lieu à l’intellect au prétexte qu’une prière est avant tout la formulation d’une demande ou d’un remerciement ; or cela ne représente que la part émergée de l’iceberg spirituel. Que l’on s’essaye à réciter vingt fois le Notre père en fermant les yeux et l’on s’apercevra vite que l’esprit se détache des mots pour introduire à une autre dimension plus ouverte, où les couleurs et les sensations prennent de l’importance. Que l’on scrute un moment une icône et le regard se trouve comme happé par une porte qui mène vers un ailleurs. Une conversation en profondeur avec un ami donne aussi cette impression de vivre dans un autre monde lorsque le temps semble se figer dans un instant d’éternité.

**Écouter Dieu nous prier**

Ces simples constats traduisent la complexité et la richesse infinies du monde spirituel dans lequel navigue l’être humain sans même parfois s’en rendre compte. La relation avec le monde invisible, que l’on peut appeler le lien de prière, convoque ainsi tous les sens et touche à l’intelligence comme aux dimensions psychique, physique et relationnelle de la personne. Mais ce lien peut également être considéré comme un mouvement de va-et-vient, de l’humain vers Dieu comme de Dieu vers l’humain. La prière est alors un double flux qui porte le souci du monde vers Dieu et la présence de Dieu vers le monde.

**Si cela est juste et bon**

L’impact de la prière sur l’individu est donc d’une surprenante réalité, quand bien même il paraît parfois difficilement identifiable au sein de la vie quotidienne. Sur un plan purement psychique par exemple, prendre du recul et formuler un besoin suffit à apaiser automatiquement une personne en dehors de toute spiritualité. Mais la réalité de la prière est d’un autre ordre puisqu’elle est un lien, une relation en va-et-vient. Prier tend tout d’abord à unifier l’être humain dans la mesure où toutes ses dimensions sont touchées et en relation avec un dieu qui se définit lui-même comme Un. Et la prière fait fi des volontés construites, des militances ou des ego lorsqu’elle est une écoute de Dieu. À ce titre, la méditation de passages bibliques peut tout à fait nourrir la prière et amener l’être humain à se décentrer de ses certitudes et de croyances toutes faites.

Ce travail d’ouverture et d’humilité est spécialement perceptible lorsqu’une communauté est présente, par exemple à l’occasion d’une étude biblique ou d’un culte. Il a aussi un indéniable impact sur la réalité, tant il induit de changement de regard et d’attitude envers soi-même et les autres. Cette transformation de soi faisait dire aux disciples de Pierre Valdo, ancêtres vaudois de la Réforme, cette phrase qui redonne à la prière un plein sens : « Père, si cela est juste et bon, exauce ma prière et qu’elle me change. »

***Hermann Grosswiller***

**L’Évangile parle différemment à tous**

**Guillaume de Clermont, directeur général de la Fondation John Bost\*, nous explique pourquoi la Fondation a accueilli des jeunes cet été sur le site de la Dordogne.**

**Accueillir des personnes extérieures est-il habituel pour un établissement tel que le vôtre ?**

Non, il est rare de pouvoir visiter de tels établissements. Mais la Fondation a toujours eu une tradition d’accueil avec des membres des Églises locales afin de faire connaître son travail. Très régulièrement, des groupes viennent en villégiature pendant quelques jours. Nous les accueillons, les logeons, leur faisons découvrir le site, le musée, le temple que John Bost a fait construire.
Évidemment, les personnes extérieures ne vont pas rencontrer les résidents simplement pour les « voir », ce serait du voyeurisme. On ne doit pas les déranger dans leurs activités. Par contre, on peut organiser une activité avec eux, les rencontrer autour d’un repas, au culte… On promène les groupes sur le site pour qu’ils voient comment le pasteur John Bost a imaginé ce lieu d’accueil sans mur ni clôture.

**Quelles sont les motivations de la Fondation pour faire venir des jeunes ?**

Avant tous, les familiariser avec le handicap afin qu’ils changent leur regard sur lui. Cela rejoint le thème très présent dans notre société de l’inclusion. Nous avons ici un nombre important de personnes qui ne pourraient pas vivre de manière autonome. Quand on se promène ici, on croise des personnes en situation de handicap qui vivent très librement, y compris les personnes en fauteuil roulant.
La deuxième motivation est de susciter des vocations. Nous avons aujourd’hui une grosse crise des vocations dans les métiers du soin et de l’accompagnement. On espère, en les faisant venir, leur donner l’envie de choisir un métier dans ces domaines. Ils peuvent discuter avec des professionnels. Si on arrive à susciter des vocations, on aura accompli un beau travail.

***Propos recueillis par Élisabeth Renaud***

\* Créée en 1848, la Fondation John BOST est une institution sanitaire et médico-sociale protestante privée à but non lucratif, reconnue d’utilité publique depuis 1877. Elle a une vocation sanitaire et mé-dico-sociale. Elle accueille, soigne et accompagne plus de 1900 personnes (enfants, adolescents, adultes et seniors) souffrant de troubles psychiques et de handicap physique et/ou mental, ainsi que des personnes âgées dépendantes, dont l’état nécessite une vie sociale adaptée.
L’institution a développé un projet original d’accompagnement, sous la forme d’une approche globale de la personne par le biais de démarches médicales, psychothérapeutiques, pédagogiques, éducatives, sociales, culturelles et spirituelles.